

Lekha Dodi n° 430

www.cejnice.com

Le mot du RAV :

« LE PASSIONNE D'HACHEM »

Vayéra chap.18 vers.1 : « *Hachem se révéla à lui (à Avraham) dans les plaines de Mamré, tandis qu'Avraham était assis à l'entrée de sa tente* ». Rachi précise que cette révélation avait pour but de rendre visite au malade.

Hachem nous donne l'exemple à suivre de rendre visite aux malades, en hébreu « **Bikour H'olim** ».

Le mot Bikour signifie inspecter, c'est-à-dire de vérifier ce dont le malade a besoin.

Hachem constate la passion d'Avraham pour accomplir les mitsvoth. Avraham est souffrant, il a une bonne raison pour rester au lit, non ! Il est à la porte de sa tente malgré la chaleur du jour. L'absence d'invités le rend plus malade. Alors Hachem pour lui faire plaisir lui envoie 3 visiteurs. A la vue de ses trois visiteurs le comportement d'Avraham est surprenant et nécessite explication. En effet dans le verset 3 Avraham dit à Hachem : « *Si j'ai trouvé grâce à tes yeux ne passe pas ainsi devant ton serviteur* ». Rachi explique : Avraham se permet de demander respectueusement à Hachem de l'attendre le temps d'accueillir les trois étrangers. Peut-on imaginer que le Président de la République vous rende visite et que vous lui demandiez d'attendre ! Certainement pas ! Alors comment expliquer le comportement surprenant de Avraham de demander à Hachem de l'attendre même pour accomplir une mitsva ?

Dans la Guémara chabat 127 A, Rabi Yéouda déduit du comportement de Avraham un enseignement fondamental : « *Guédola Ah'nassat orhh'im mikabalat péné chéh'ina* », « *grande est la mitsva d'accueillir des invités, plus que de recevoir la Chéhina* ».

Certes la visite du Roi des Rois à un malade est un grand honneur ! Avraham est en extase devant cette révélation divine, il la contemple, il est au septième ciel, mais il est inactif. Avraham est un passionné de l'action, il veut accomplir la volonté divine, combattre l'idolâtrie, accueillir des étrangers pour leur faire découvrir le h'essed, la générosité, l'existence d'Hachem. C'est la manière la plus grande et noble d'honorer la présence divine. Entre être inactif devant la présence divine et actif pour diffuser les valeurs de la croyance divine, il n'y a pas de doute, c'est l'actif qu'il faut choisir.

Rendre visite aux malades, accueillir les invités fait partie de la Mitsva d'aimer son prochain comme soi-même, et d'honorer l'image d'Hachem qui est dans chaque personne.

Rav Moché MERGUI
ROCH HAYECHIVA

Parachat
VAYERA

Horaires CHABAT
Nice et Régions

Vendredi 22 Oct 2010
Hadlakat Nérote.....18h18
Chékia.....18h36

Samedi 23 Oct 2010
Fin de Chabat.....19h18
Rabénou Tam.....19h39

"sur notre site
www.cejnice.com

rubrique halah'a

déjà 36 cours audio
de halah'a sur des
thèmes divers
comme chabat,
l'enfant dans la
halah'a, la prière de
la femme.
Et encore beaucoup
d'autres thèmes"

MESSIEURS

TOUS LES LUNDIS ET
MERCREDIS MATIN DE
9H A 9H45 COURS
MICHNA TRAITE
CHABAT.

« Sors-moi de la poubelle ! »

par *Rav Imanouël Mergui*

« יְיָ אֱלֹהֵינוּ יִסְרֹף אֶת הַיָּבֵשׁ וְיִשְׁלַח אֶת הַיָּבֵשׁ וְיִשְׁלַח אֶת הַיָּבֵשׁ »

Est-ce une façon de présenter un article de Tora ? Ne soyez pas choqué, je n'ai fait que reprendre les mots énoncés par le Roi David dans les Tehilim 113-7, relisons tout le verset : « Qui, comme l'Éternel notre D'IEU siège au-dessus de toutes les hauteurs, cependant IL fait descendre sa providence sur le ciel et sur la terre. IL relève le pauvre de la poussière, IL élève l'indigent du sein de l'abjection pour le placer parmi les nobles ! ». En hébreu dans le texte c'est l'expression "méachpote yarim évyon" qui est choisie qui dit bien "de la poubelle il élève l'indigent". Le roi David fait un constat, auquel il a lui-même goûté : D'IEU siège dans les hauteurs, néanmoins tout aussi haut soit-IL, IL descend vers l'homme. Descend-IL uniquement vers l'homme noble ? Non, IL se penche vers celui qui est dans la poussière et pire encore IL se préoccupe de sortir de la poubelle celui qui s'y trouve. Est-ce tout ? Non, IL se penche vers cet homme descendu très bas pour lui donner une place très haute, explique le Malbim.

Lorsque l'homme demande à D'IEU de le sortir des galères qu'il traverse cela implique deux points :

1) Dire et reconnaître qu'on est au plus bas social, moral etc., exprimer à D'IEU la prise de conscience qu'on a d'être dans la poubelle (je n'ai aucun problème d'employer ce terme je veux dire "poubelle" – c'est déjà un point important que nous apprend le Roi David : on ne doit pas jouer de politesse face à D'IEU, il faut appeler les choses comme elles méritent d'être nommées... ! Au moment où le roi David prononce ces versets il se sentait au plus bas et au plus pourries des situations que l'homme peut rencontrer dans sa vie, il se tient devant D'IEU et lui reconnaît

cette sortie de l'abîme le plus extrême que l'homme peut connaître),

2) Il ne faut pas simplement demander à D'IEU de nous sortir de la poubelle il faut oser lui demander de nous élever, il dit bien "yarim – Il élève". Du niveau le plus bas élève-moi au niveau le plus haut ! A ce propos mon Grand Maître Rav Wolbe zsoukal écrit « c'est cela le propre même de la hachgah'a - providence : élever l'homme et le grandir sans limite, c'est ce qu'on appelle "hachgah'a pératite - la providence individuelle » (Alé Chour I page 307). En fait ce verset est plein d'espoir : du fond de la poubelle D'IEU élève l'homme vers les hauteurs les plus élevées. D'IEU qui est en haut descend en bas pour élever l'homme du haut vers le bas.

Nous allons voir que ce message d'espoir va encore plus loin.

Au traité Yoma 87a le Talmud raconte que Rav Yirmiya devait aller rencontrer Rav Aba. Il se présenta chez lui mais il arriva au moment où la femme de ménage jeta l'eau du ménage et il reçut des éclaboussures. Rav Yirméya énonça alors le verset « des poubelles IL élève l'indigent ». Que nous enseigne cette anecdote. Rav Yirméya considéra que selon son statut recevoir des eaux sales sur lui le mettait dans le contexte de "la poubelle". Rav Tsadok Hacohen de Loublin écrit dans son Tsidkat Hatsadik (siman 174) que Rav Yirméya ne voulait pas simplement se plaindre de ces eaux impropres reçues il voulait surtout dire « après la poubelle vient l'élévation ! » ; maintenant que j'ai vécu ce degré dégradant alors je peux espérer à une situation meilleure !!! L'obscurité est toujours

annonciatrice de la lumière. Facile à dire certes, à cela il faut une grande dose de bitah'on (croyance extrême et illimitée en D'IEU !) comme écrit le Ramh'al « dans les moments où D'IEU se cache il faut se renforcer dans la foi c'est alors que D'IEU se dévoile comme dit le verset dans la prophétie de Yéchâya "tu es D'IEU voilé, D'IEU sauveur d'Israël" ».

Lorsque j'eus l'occasion de faire ce cours une élève me questionna : comment sort-on de l'obscurité ? Comment faire surgir la providence alors qu'on est au fond de la poubelle ? Question sage et simple, voilà comment je traduis cette question : l'idée développée est belle mais comment se traduit-elle de façon concrète ?

Poursuivons et nous verrons la lumière, je l'espère et le souhaite...

Le Targoum traduit notre verset ainsi « de la décadence il sort l'obscur ». Nous avons dit que ce verset mettait en avant la notion de la « providence individuelle ». Rav Wolbe ztsoukal écrit encore : « la prière est l'école de la providence individuelle » (iguérot 86). A travers la prière l'homme se rend compte combien D'IEU lui est proche, IL l'écoute et l'exauce. On peut parler à D'IEU, à travers la prière. IL nous écoute. On lui exprime notre galère. On lui décrit la poubelle dans laquelle on se trouve. « On transperce l'obscurité pour transmettre à D'IEU nos prières », écrit le Ramh'al. Le fait même de prier et d'exprimer à D'IEU notre désarroi c'est déjà sortir la tête de la poubelle, c'est voir un rayon de lumière dans le tunnel obscur. Certains comateux témoignent d'une lumière qui voit au bout du tunnel ; nul besoin de se trouver dans cet état dramatique pour voir la lueur de la lumière. Dans son état conscient et réveillé l'homme peut goûter à cette lumière et ce à travers la prière. Les gens ne croient plus aujourd'hui à la prière, preuve en est la présence dérisoire des fidèles dans les synagogues, et même ceux qui s'y trouvent parlent, chahutent, rigolent et ne prennent pas la prière au sérieux. La seule prière qui marche c'est le kadich que les endeuillés récitent après un décès... Face à la mort les vivants tremblent. Mais, il faut savoir que la

prière ne fait pas revenir les morts, alors qu'elle peut rétablir les vivants. La guérison que trouvent les vivants à travers la prière est telle la sortie de l'obscurité vers la lumière.

Toute galère rencontrée est une situation obscure, tout d'abord par rapport à l'évènement vécu en tant que tel, il fait mal, il est douloureux voire insupportable. Mais en réalité la vraie obscurité est psychique plus que physique, psychique non pas seulement dans le sens psychanalytique mais surtout dans son sens spirituel je veux dire dans le sens où nous ignorons complètement le sens divin des choses. Je m'explique : D'IEU envoie une épreuve quasi insupportable à l'homme, non seulement l'homme souffre mais pire encore il ne comprend pas POURQUOI cela lui arrive. Aucune raison ne le satisfait. Il tient mais il se sent sensible et craint de craquer. Il a le sentiment d'être oublié, il se sent jeté dans la poubelle. Quel est le remède ? Il cherche d'abord un remède pour l'épreuve même qu'il traverse, s'il a de la "chance" il trouve. Il cherche également la sortie de la poubelle. La prière c'est le tunnel obscur au bout duquel on voit une lueur éclairée, elle redonne espoir, elle nous accroche à "quelque chose", elle nous soutient. D'ailleurs on ne peut espérer trouver le remède au problème par la téfila si on ne saisit pas au préalable qu'elle a d'abord pour effet de nous sortir de "la poubelle". Selon ce discours l'homme doit d'abord sortir de l'obscurité avant de trouver la voie de la guérison – ce n'est pas la guérison qui conduit au sourire, c'est le sourire qui conduit à la guérison.

"1 EURO PAR JOUR"

*Pour un euro par jour seulement nous
vous proposons de prier pour
vos malades ou toute autre détresse*

Nom/Prénom _____

Montant _____

Période _____

Motif _____

A renvoyer au

C.E.J. 31 avenue henri barbusse 06100 NICE

Enseigner la Tora au non juif (suite) – par Rav M. Klein “Michnat Haquer”

Selon le Touré Even l’interdiction d’enseigner la Tora au non juif est midéribanan (par commandement rabbinique) ; il tire sa preuve de l’anecdote rapportée au traité Avoda Zara 44b qui raconte qu’un idolâtre du nom de Frukus fils de Flusflus rencontra Raban Gamliel à Ako et lui soumit des questions sur la Tora et le Maître lui répondit, c’est que , déduit le Touré Even, l’interdiction d’enseigner la Tora au non juif n’est que médéribanan et dans des cas de darké chalom (pour rester en paix avec les non juifs) on peut (dans certaines conditions !) passer outre, ce qui n’est pas le cas si c’était un interdit de la Tora. Le Séfat Emet dit qu’on peut répondre aux questions que nous soumettent les non juifs sur notre pratique de la Tora, pour ne pas qu’ils croient que nous transgressons la Tora. D’après cela il n’y a plus de preuve de ce que Raban Gamliel répondit à Frukus. Au traité Mahchirin 2-7 et selon le commentaire du Rach si nous avons un doute sur une personne quant à savoir si elle est juive ou non on ne peut pas lui enseigner la Tora. Ceci est difficile à comprendre d’après le Touré Even qui pense qu’enseigner la Tora au non juif n’est que médéribanan puisque nous avons une règle qui veut que face à un doute médéribanan on va vers la permission ?!

Yetser Hatov – d’après le *Chla zal* (4^{ème} partie)

Dans Kohélète (9-14) Chlomo Hameleh’ dit ainsi « il y avait une petite ville où se trouvait peu d’hommes, un grand roi est venu et trouva un vieil homme démuné de tout etc. ». Au traité Nédarim 32b nos Maîtres expliquent que ce verset fait référence au yetser hara. La petite ville c’est le corps, le grand roi c’est le yetser hara qui est écouté par beaucoup d’hommes, l’homme démuné est le yetser hatov qui peu l’écoute... (**nb** : la grandeur du yetser hara n’est pas intrinsèque à lui-même, comme la petitesse du yetser hatov - leur taille est due aux adhérents qui les suivent ; tous suivent le yetser hara, peu écoutent le yetser hatov).

S’il est dit que le grand roi (le yetser hara) trouve le vieil homme (le yetser hatov) c’est que le yetser hatov était là avant le yetser hara ! Il est l’aîné. Etant l’aîné il prend double part l’une dans ce monde ci et l’autre dans le monde à venir. Et le yetser hara se précipite d’occuper la place du yetser hatov et se fait passer pour l’aîné (**nb** : le yetser hatov a une place dans chaque monde alors que le yetser hara n’a de place nulle part ! C’est l’enjeu même du yetser hara je veux dire de réclamer une place alors qu’en réalité aucune place ne lui correspond, c’est ainsi qu’il va agir au sein même de l’homme : il pousse l’homme à revendiquer ce qui ne lui revient pas de droit. Le propre même de l’homme c’est de se faire une place ou plus exactement de “connaître sa place – hamakir ète mékomo” comme dit Pirké Avot. La recherche de cette place pousse l’homme malencontreusement vers la place de l’autre. On retrouve ce phénomène dans de nombreux contextes de la vie, prenons pour exemple le couple quelle est la place de chaque conjoint ? Le yetser hara entraîne l’homme vers une place qui n’est pas sienne – c’est cela l’enjeu même du yetser hara. Il serait tellement plus rentable de suivre le yetser hatov avec lequel on acquiert une double part (comme l’aîné) celle de ce monde et celle du monde à venir !...)

PRIER POUR L’AUTRE – d’après notre Maître RAV WOLBE ztsoukal.

D’IEU exauça Avraham et donna un fils à Sara. Cet épisode est inscrit suite à la prière que prononça Avraham pour qu’Avimélèh’ retrouve sa santé, nous apprenons de là que celui qui prie pour autrui est exaucé le premier. **Il faut comprendre que pour obtenir quelque chose de D’IEU il faut être généreux avec les autres.** L’homme peut bénéficier des mérites qu’il accumule par ses mitsvot seulement s’il se montre clément envers l’autre. Prier pour l’autre est un acte de hessed qui laissera aux mérites la possibilité d’agir et par conséquent il est répondu avant l’autre.